

du Saint-Esprit, le Maître et le Roi des cœurs. Elle est la Reine des anges, elle est la Reine des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Vierges et de tous les Saints. Les ayant tous surpassés par l'éminence de sa foi, de ses lumières, de son amour, de son humilité, de sa pureté, de son zèle, de son courage, et par le merveilleux ensemble de ses vertus autant que par la grandeur de ses prérogatives, elle les surpasse tous par l'éclat de son diadème et la majesté de son trône. Marie est donc vraiment la Reine du ciel : elle est aussi la Reine de la terre !

Dans le ciel, où tout est soumis à Dieu par l'amour, où nul besoin, nul péril, nulle tentation de péché ne tourmentent les âmes, la royauté de Marie consiste à recevoir les hommages d'une assemblée de rois ; mais sa royauté sur la terre, cette vallée de pleurs, qui ne porte que des sujets exilés, malheureux, souffrants et pécheurs, s'exerce, en outre, par la protection qu'elle implore et par les dons qu'elle répand. Comme Jésus-Christ est notre Seigneur, non-seulement par la puissance de son sceptre, mais encore par la magnificence de ses dons, à cause de lui, Marie est notre Dame, non seulement par la beauté de son diadème, mais encore par la protection dont elle couvre le monde, et en particulier, ses dévots serviteurs.

Non pas que nous voulions dire par là, qu'en déposant un sceptre aux mains de Marie, Dieu a brisé le sien. Non, ce n'est pas sur Dieu, mais c'est par Dieu que Marie exerce sa royauté sur la terre. Un saint docteur a dit un mot profond, quand il appelle Marie une "Toute-Puissance suppliante" *Omnipotentia supplex*. C'est une toute-puissance, car en ne demandant jamais rien que de juste, de convenable ou de gracieux, elle obtient tout ; mais c'est une toute-puissance suppliante, car elle n'obtient rien que par la prière.

Résumant la tradition des siècles sur ce point, Bossuet a dit : " Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, cet ordre ne change plus, et les dons de Dieu sont sans repentance. Il est et sera toujours véritable qu'ayant reçu, par elle, une fois, le principe universel de la grâce, nous en recevons encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne, et dans toutes les autres opérations, qui n'en sont que les dépendances. Première origine du sang de Jésus, c'est de là que commence à se répandre ce beau fleuve de grâces dans nos veines, par